

Pr 2839

OBJETS et MONDES

TOME III - Fascicule 2 - ETE 1963

Sommaire

	<i>Pages</i>
Solange THIERRY	85
Jacques DOURNES	99
Simone ARNETTE	115
V. S. WAKANKAR	129

La Vie du Musée

Jacques MILLOT	151
----------------	-----

Les Missions du Musée

Robert GESSAIN	153
Dominique CHAMPAULT	163



Photographie de la couverture : Autel populaire dans la cour du temple principal de Nasik, Mahârâshtra.
(Cl. J. Millot)

PEINTURES RUPESTRES INDIENNES

par V.S. WAKANKAR

M. V.S. Wakankar, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Ujjain (Inde centrale), après avoir effectué au Musée un stage très fructueux, a bien voulu présenter avant son départ, dans notre salle d'Exposition du grand Hall, les relevés de peintures rupestres qu'il a exécutés dans son pays natal. L'article qu'on va lire commente et reproduit un choix de ces documents.

La première mention de peintures rupestres indiennes est due à un bardé qui, dans une chronique sur l'histoire de la dynastie des Rois Chandrawat de Rampura Bhanpura en Inde centrale, s'exprime dans les termes suivants : « Oh, lune parmi les Chandrawat, un jour, un Bhil, connu sous le nom de Malya, s'approcha d'un guerrier radjpoute et lui dit : « Si vous cherchez un lieu où vous fixer, vous et votre tribu, je puis vous donner un conseil dont bénéficieront également vos descendants : c'est près de la rivière Chambal, où se trouvent dix-sept rochers décorés à l'ocre rouge par nos ancêtres en des temps immémoriaux, qu'il faut établir votre ville ». Le chef radjpoute fonda une petite ville à cet endroit et lui donna le nom de Malasery, en l'honneur du sage Bhil Malya qui l'avait conseillé.

J'ai visité ce village en 1954, alors qu'il n'y vivait presque plus personne. La demeure du *thakur* (chef) avait été abandonnée car elle devait être submergée sous les eaux de la Chambal, à la suite de la construction d'un barrage, à sept milles au Nord. Les abris sous roche ornés de peintures sont nombreux dans la région et ce village se trouvait en effet situé parmi les dix-sept gros rochers où l'on pouvait voir encore les peintures à l'ocre rouge. A mon arrivée, l'un des habitants s'approchant de moi pour me demander ce que nous voulions faire, je lui répondis que nous étions venus étudier les peintures avant qu'elles ne soient couvertes par les eaux. Il me pria de l'accompagner chez lui, où il me montra, dans un manuscrit datant de 1570 et rédigé en dialecte local, les pages relatant l'histoire de tous les villages de la région : c'est là que se trouvait le texte cité ci-dessus.

De tels abris sous roche à peintures existent dans les monts Vindhya qui

dominent la région forestière de l'Inde centrale. D'après différentes traditions locales, les peintures auraient été exécutées soit par des êtres célestes, soit par Râma et Sitâ, soit encore par les Pandawa qui visitèrent jadis ces contrées. D'autres disent que les auteurs en sont les aborigènes qui vécurent dans ces forêts, il y a des siècles. A la suite d'une étude approfondie du problème, un brahmine Sanadhya de Kharawai qui, depuis son enfance, a souvent visité les grottes proches du village, propose une autre solution : il pense que les scènes de guerre ont été peintes par les armées des rois conquérants partant en campagne vers le Sud.

Au cours d'allées et venues nombreuses depuis 1952, j'ai découvert plus de 400 abris décorés de peintures dans la région qui s'étend de Chittor à Chitrakuta et de Gwalior à Badami, au Sud. Ces peintures qui datent de périodes différentes — de l'âge de pierre jusqu'aux temps modernes — sont exécutées sur la paroi naturelle et, dans la plupart des cas, superposées. Dans les abris proches de la rivière Narmada, les dessins en blanc sont quelquefois prédominants sur les rouges. Tous les abris se trouvant près des anciennes routes conduisant vers le Sud représentent des scènes de combat ainsi que des éléphants et des cavaliers, mais ceux qui sont tout à fait retirés et éloignés de ces routes montrent des chasseurs et des scènes de la vie des tribus nomades. Aucune trace de poterie n'a été décelée dans ces abris, dont le sol est fréquemment jonché de microlithes, témoins d'une technique d'outillage très antérieure à l'industrie chalcolithique indienne.

L'exploration en surface de ces régions a prouvé que les abris sous roche et les terrains qui les entourent sont riches en paléolithes et en outils de la série II ainsi qu'en microlithes. Les fouilles dirigées par le Dr Joshi dans les grottes d'Adamgad ont révélé que celles-ci avaient été d'abord occupées par des hommes qui se servaient de haches à main acheuléennes et de « cleavers »; une autre fouille que je dirigeais moi-même sous les auspices du Département d'archéologie de Madhya Pradesh a permis de constater que les abris avaient également été la demeure d'hommes employant les outils de la série II, aussi bien que de ceux qui utilisaient les microlithes, mais ne savaient pas faire de poterie. Et ces mêmes hommes sont probablement les auteurs de certains types de décoration rupestre. Au cours des fouilles de Modi, des morceaux de pierre peinte et des grains d'hématite ont été mis à jour dans les couches à outillage microlithique, sans poterie. Mais déterminer la chronologie exacte des différents styles de peinture est assez difficile puisqu'aucun matériel s'y rattachant n'a été jusqu'alors découvert pendant ces deux campagnes. Il y a, il est vrai, de fortes chances d'en exhumer au cours des fouilles ultérieures puisqu'on a déjà recueilli dans de nombreux abris des burins, des pointes et des grains d'ocre rouge.

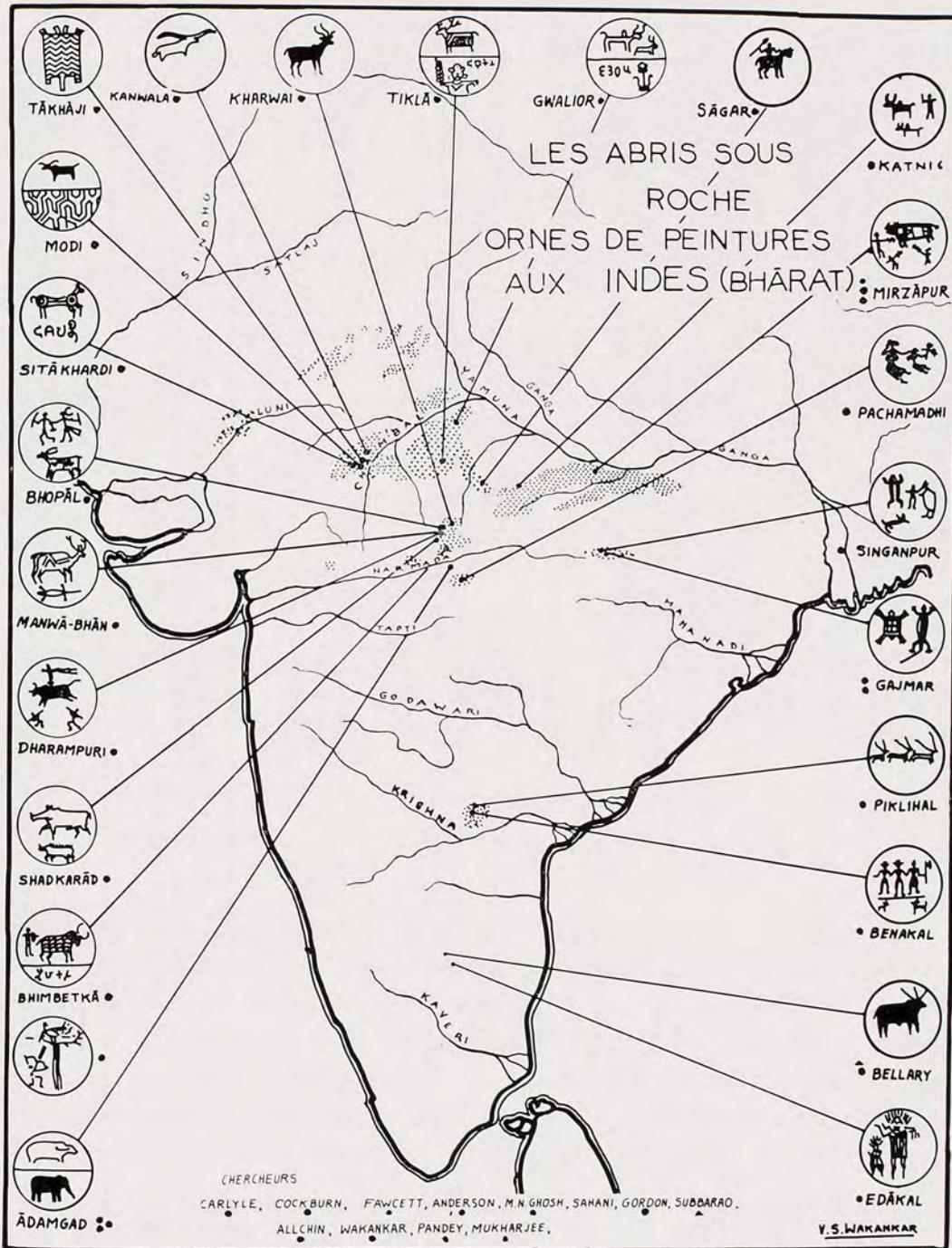


FIG. 1. - Carte schématique des principales stations indiennes de peintures rupestres.

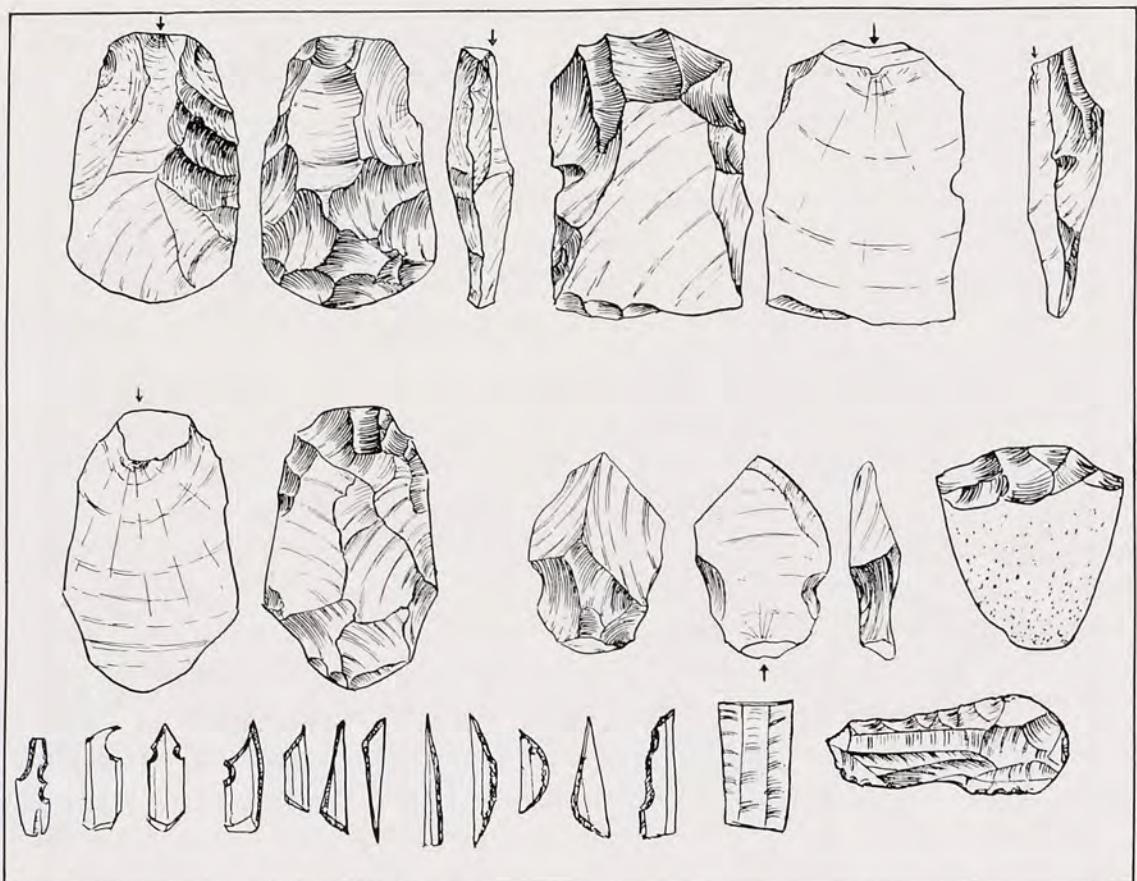


FIG. 2. - Outil'age découvert au cours de l'exploration en surface du sol des abris.

L'étude de la superposition dans des abris rocheux divers a permis d'établir une séquence probable des peintures et de les classer en différents types. De ces catégories, les premières, 1, 2, 3, 4, appartiennent à la période préhistorique antérieure à l'époque Maurya (iv^e siècle avant J. C.), tandis que les dernières remontent aux débuts du Moyen-Age et de la période historique récente, et peuvent être datées facilement à l'aide des inscriptions et de l'étude comparative de la sculpture et des fresques contemporaines de divers grottes et temples.

Les plus anciennes peintures sont celles d'animaux isolés tels qu'éléphants et gaurs d'assez grandes dimensions. L'éléphant d'Adamgad (fig. 7) mesure environ 1,50 mètre et le buffle 3 mètres. Le taureau à longues cornes de Kanwala (fig. 9) a 2 mètres de long alors que l'animal non identifié de Shahadkarad a 1,50 mètre. Ces figures sont généralement faites d'une couche légère de rouge clair ou bien dessinées au trait rouge et présentent toutes une tendance plus naturaliste que stylisée.

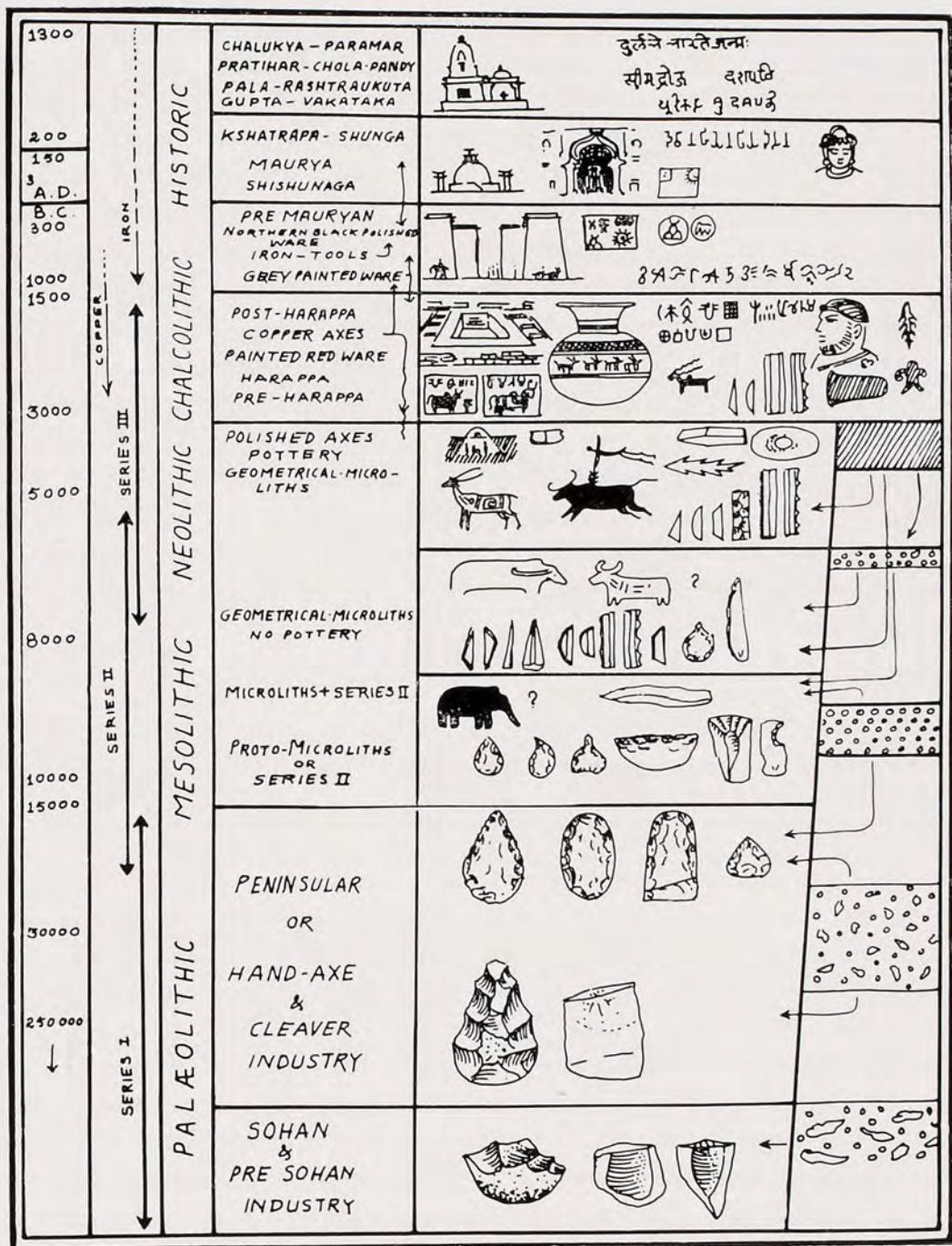


FIG. 3. - Tableau schématique des principales périodes de la préhistoire indienne, depuis le Paléolithique jusqu'aux débuts de la période historique.

lisée. Les peintures d'époque moins reculée, plus nettes et plus vigoureuses, sont généralement silhouettées à l'ocre rouge foncé, représentant des scènes d'animaux, en particulier des gaurs et des rhinocéros, poursuivis par des chasseurs armés de lances et de harpons (fig. 13 et 14). Les peintures plus tardives sont plus schématiques et plus simplifiées. Quelques-unes même tendent à des formes géométriques... Les sujets en sont les activités humaines vivantes, sous les diverses formes de la vie familiale et de la vie sociale, aussi bien que les croyances religieuses et les coutumes de ce temps. Combats, guerres, danses, sacrifices et processions, armées en marche ou en campement sont les thèmes les plus récents.

L'ancienneté de ces premières peintures rupestres peut être prouvée aisément par le fait qu'elles représentent des animaux comme l'éléphant, le rhinocéros unique, le *Bos namadicus* et le lion, qui ont disparu depuis au moins deux mille ans de ces forêts où ils vivaient auparavant. On a trouvé des ossements fossiles de ces animaux dans les alluvions du Gange, de la Narmada, de la Prawara et d'autres cours d'eau importants de l'Inde centrale. A Hoshangabad, ces restes étaient situés dans la seconde couche de graviers qui contenait aussi des bifaces acheuléens roulés ainsi que des outils plus tardifs.

Technique

En ce qui concerne l'étude même des différents styles de peinture, la technique de préparation des couleurs est très simple. Il semble que le solvant utilisé n'ait pas été la graisse. Les couleurs étaient finement pulvérisées sur des pierres et devaient être mélangées à de l'eau dans des bols en bois ou dans des tumbas, encore en usage chez les aborigènes pour faire des pâtes et pour l'exécution des peintures murales. La couche de couleur est dans la plupart des cas si légère qu'on l'imagine difficilement mêlée à un solvant huileux. Les dessins sont généralement faits au trait ou en silhouette, mais on a observé également une technique par pulvérisation (spray drawing), toutefois assez rare. On peut souvent constater que les surfaces délimitées par les dessins au trait étaient remplies par un lavis blanc ou rouge clair. Les peintures de la vallée de la Narmada sont généralement blanches, cette couleur étant obtenue soit à l'aide d'un produit minéral qui donne une couche très légère, mais durable, soit à l'aide d'un produit végétal qui donne une couche très épaisse, mais s'écaillant ou s'effaçant facilement. Aujourd'hui encore, on obtient cette couleur avec le suc d'un arbre connu sous le nom de *dudhi* (blanc comme du lait).

Parfois certains dessins ont été refaits. Dans les abris d'Adamgad et de Sitakhardi, les œuvres de la période primitive ont été rafraîchies par des traits rouges et noirs, mais il est difficile de dire à quelle époque.

SUPERPOSITIONS			ADAMGAD	BHIMBETKA	SHAHDKARAO	CHAMBALVALLEY	MIRZAPUR-CHCHA	SINGANPUR-AJMAR
PERIOD	PHASE	CLASS						
RECENT	III	X						
	IV	X						
	V	III						
HISTORIC	IV	IV						
	IV	VI						
CHALCO + LITHIC	III	V						
NEOLITHIC?	II	IV						
	II	III						
		II						
MESOLITHIC?	I	I						

FIG. 4. - Essai de classement chronologique des peintures rupestres indiennes.

Les dessins récents ont été quelquefois simplement tracés à sec au crayon d'ocre rouge ou même au charbon. Ces dessins sont en général schématiques et d'une exécution assez élémentaire. Ils sont probablement l'œuvre des gardiens de troupeaux qui menaient paître leur bétail dans la région.

Typeologie

Ces peintures rupestres peuvent être réparties en plusieurs catégories :

Phase I. Type 1. — Silhouettes généralement exécutées au lavis rouge, de grandes dimensions, atteignant parfois 2 à 3 mètres, et recouvertes d'une jolie patine, tel que l'éléphant d'Adamgad (fig. 7).

Type 2. — Dessins au trait d'animaux isolés : gaurs et buffles, atteignant parfois 3 mètres, plus réalistes et plus vigoureux que les précédents (buffle de la fig. 7).



FIG. 5. - Dessin « anatomique » d'antilope. Phase II, Néolithique, Bhopâl (Madhya Pradesh), Hospital Hill she'ter.

Ces premières peintures sont généralement recouvertes d'une jolie patine.

Phase II. Type 1. — Dessins de dimensions plus petites mais généralement très vigoureux. Le corps de l'animal est rempli de lignes en zigzag et d'un lavis. Ce sont surtout des gaurs, buffles, bœufs sauvages et rhinocéros, représentés isolément.

Type 2. — Généralement de même type que les précédents, mais les animaux — gaurs, taureaux, parfois antilopes et cerfs — sont accompagnés de chasseurs munis de bâtons ou de lances. Ces représentations se trouvent dans presque tous les abris et correspondent à des tentatives de capture d'animaux. La surface du corps de l'animal est parfois couverte de lignes obliques parallèles ou croisées, en chevrons ou en zigzag, qui semblent n'avoir qu'un but de remplissage décoratif (fig. 4).

Phase III. Type 1. — Représentations de scènes de chasse au gaur, cerf, antilope et rhinocéros. Les chasseurs ont généralement des lances à pointes de harpons (fig. 14 et 15).

Type 2. — Dessins en blanc de même nature.

Type 3. — Les chasseurs sont représentés avec des haches.

Phase IV. Type 1. — Premiers dessins historiques comportant des inscriptions en Ashokan Brahmi.

Type 2. — Dessins de style Gupta décoratif avec des inscriptions en Gupta Brahmi.

Phase V. — Représentations de guerriers montés sur des éléphants et sur des chevaux : on peut les comparer aux peintures des grottes et des temples d'époque historique. Une décoration en écriture Shanka les accompagne.

Phase VI. — Dessins schématiques hautement stylisés, généralement linéaires ou en silhouettes, représentant des cavaliers ou des combattants armés d'épées, de boucliers ou de lances.

Phase VII. — Dessins schématiques et géométriques d'animaux et de personnages humains stylisés.

La classification ci-dessus suit l'ordre chronologique des superpositions. Le tableau joint (fig. 4) donnera une meilleure idée de la distribution des différents styles.

Les dessins des phases I et II sont les plus anciens. Ceux de la phase III peuvent être rattachés à la période du Néolithique tardif ou aux débuts du Chalcolithique. L'usage du harpon en Inde peut être retrouvé dans les « pit dwellings » du Cachemire ou dans les sites chalcolithiques du Punjab ou du Rajasthan. Les harpons du Cachemire sont en os, tandis que ceux des sites chalcolithiques sont en cuivre. La datation des dernières peintures est moins difficile grâce aux inscriptions qui les accompagnent. Les dessins de Hoshangabad, en particulier ceux des porteurs d'épées, peuvent être considérés comme datant du IX^e ou du X^e siècle, peut-être même d'une période un peu plus tardive. Mais les guerriers de Pachamadhi peuvent être comparés aux dessins des murs extérieurs du temple Kailasha de Verula à Ellora qui datent des IX^e et X^e siècles de notre ère. Les dessins blancs qui recouvrent plus ou moins ces guerriers sont d'une période postérieure, sans doute du XIII^e ou du XIV^e siècle. Les abris sous roche furent rarement utilisés par la suite, le pays étant continuellement ravagé par des envahisseurs musulmans et la paix ayant disparu.

Les dessins de Kankali mata sont du II^e siècle avant notre ère, comme en témoigne l'inscription Brahmi mentionnant le nom de l'artiste qui a peint les figures des deux personnages, probablement un roi et une reine, sous le parasol royal tenu par un serviteur. Une inscription du même genre surcharge un dessin antérieur de taureau appartenant à la phase II. Il est évident que les dessins de cette phase se

situent avant la période historique. Il est assez difficile de dater les phases I et II, mais les scènes représentées reflètent un nomadisme de chasseurs et une économie pastorale vraisemblablement antérieurs à l'époque chalcolithique.

Les porteurs de harpons (fig. 13 et 14) semblent appartenir à la période chalcolithique. Des sites tels que Modi, se trouvant à quelques milles à peines d'une station chalcolithique et présentant des peintures semblables aux dessins des poteries du Chalcolithique de Malwa, peuvent nous aider à en dater quelques-uns. Les chasseurs de Modi, ainsi que les danses cérémonielles de ce site, peuvent être rattachés à cette même époque chalcolithique. Par contre, les dessins au trait du rocher n° 3 semblent antérieurs; ils sont recouverts d'une belle patine et des peintures plus tardives leur ont été parfois superposées. L'époque la plus ancienne peut être soit le Néolithique soit le Microlithique (industrie géométrique) au temps où l'homme ne connaissait pas encore la technique de la poterie. Les couches anciennes qui ont révélé une industrie géométrique sont absolument dépourvues de poterie. Dans ces couches, furent découverts un morceau de pierre peinte et des grains d'hématite. L'abri contient deux types de peintures : l'une, celle du taureau et des personnages humains, pourrait être contemporaine de la couche des dépôts, l'autre, celle des danseurs, appartient à une phase postérieure. Le cercle en rouge sur la pierre est tracé avec le même colorant que les dessins au trait. Ce n'est là toutefois qu'un argument indirect, en attendant des preuves plus convaincantes.

Malgré certaines différences dans les sujets des peintures, on peut affirmer que les habitants de ces grottes menaient une vie communautaire dans laquelle les chasses, les danses, tous les rites et cérémonies se faisaient en coopération. Ils étaient parvenus à certaines formes de croyance, à en juger par les dessins d'animaux imaginaires et les diverses formes de représentations sacrificielles. Ces hommes étaient nés et vivaient dans un cadre naturel qui développait leurs dons d'observation et les conduisait à représenter avec exactitude les animaux qui les entouraient, lions, tigres, éléphants, gaurs, bœufs sauvages, chacals, chiens, cerfs et antilopes, corbeaux et grues, poissons, crocodiles et tortues, abeilles (fig. 17) et scorpions, ainsi que d'autres éléments de leur milieu.

Pour survivre, ils devaient constamment lutter. L'histoire de cette lutte et des progrès réalisés par l'humanité se trouve illustrée par cet art archaïque, mais vigoureux et expressif des temps passés.



FIG. 6. - Exemple de peintures superposées : cinq époques paraissent impliquées. L'archer et le bœuf, en noir sur la photographie, sont de l'ère historique. Shahadkarad, abri n° 1.



FIG. 7. - Autre exemple de superposition de peintures de diverses époques. L'éléphant est du type 1 de la phase 1 (Mésolithique ?), le grand bœuf au-dessus de lui du type 2 de cette même phase (fin du Mésolithique ?). Les cavaliers, beaucoup plus récents, appartiennent à la période historique. Adamgad (Madhya Pradesh), abri n° 10.

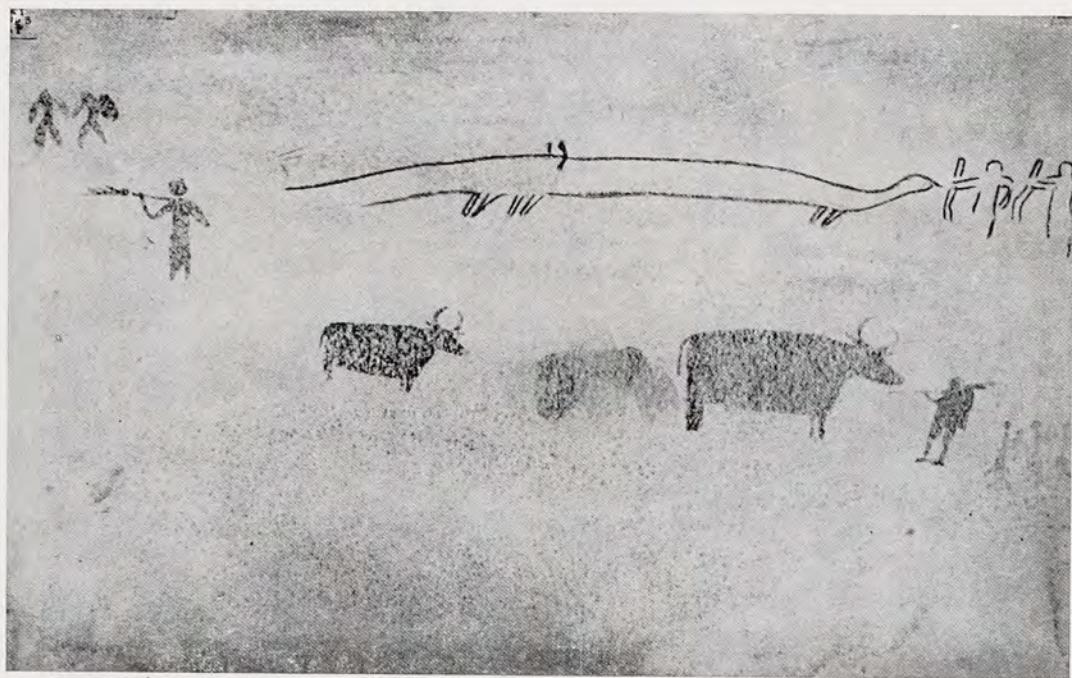


FIG. 8. - Silhouette d'animal fantastique (fin du Mésolithique ?). Kanwala (vallée de la Chambal, Madhya Pradesh) : site recouvert depuis par les eaux.

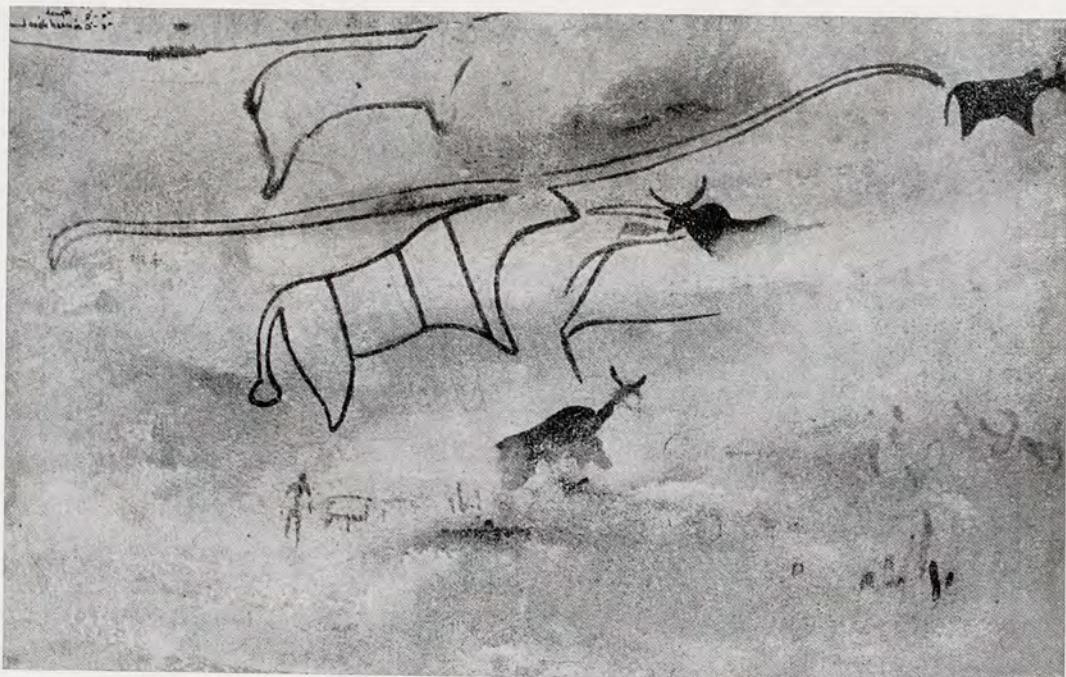


FIG. 9. - Bovidé ancien à très longues cornes. Même âge et même localité que la figure précédente.



FIG. 10. - Animaux variés de diverses époques : un bon nombre d'entre eux paraissent dater du Néolithique supérieur. Bhimbetkâ (Madhya Pradesh), abri n° 26.

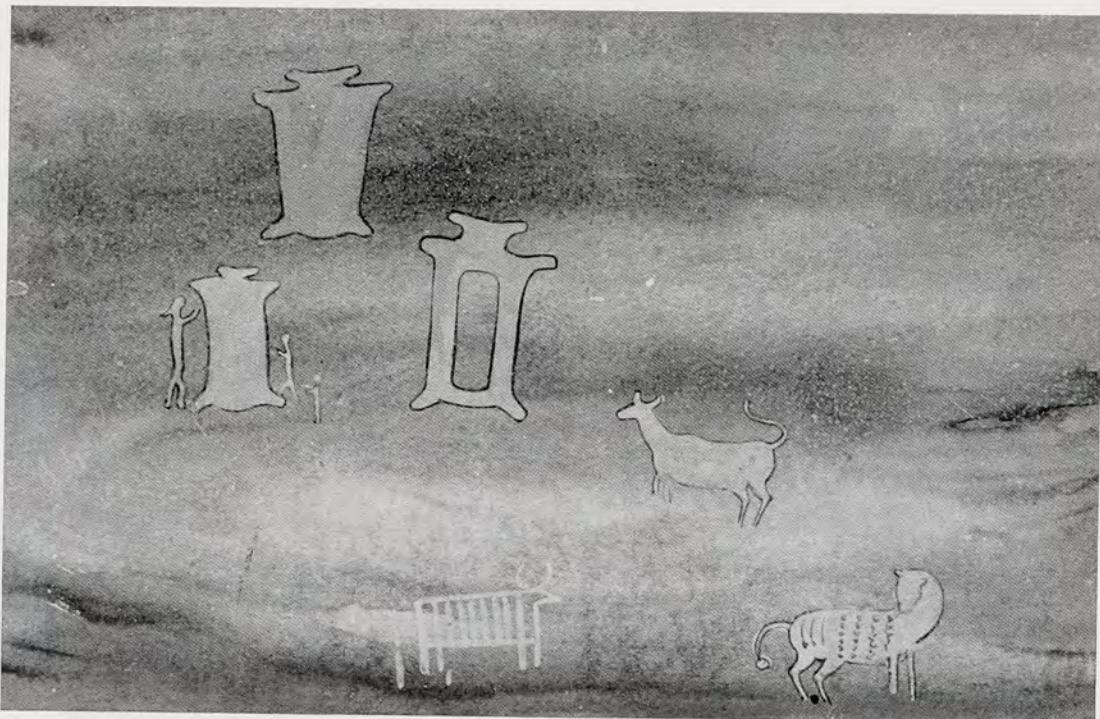


FIG. 11. - Animaux divers et scènes de préparation des peaux. Kharwai, abri n° 2.

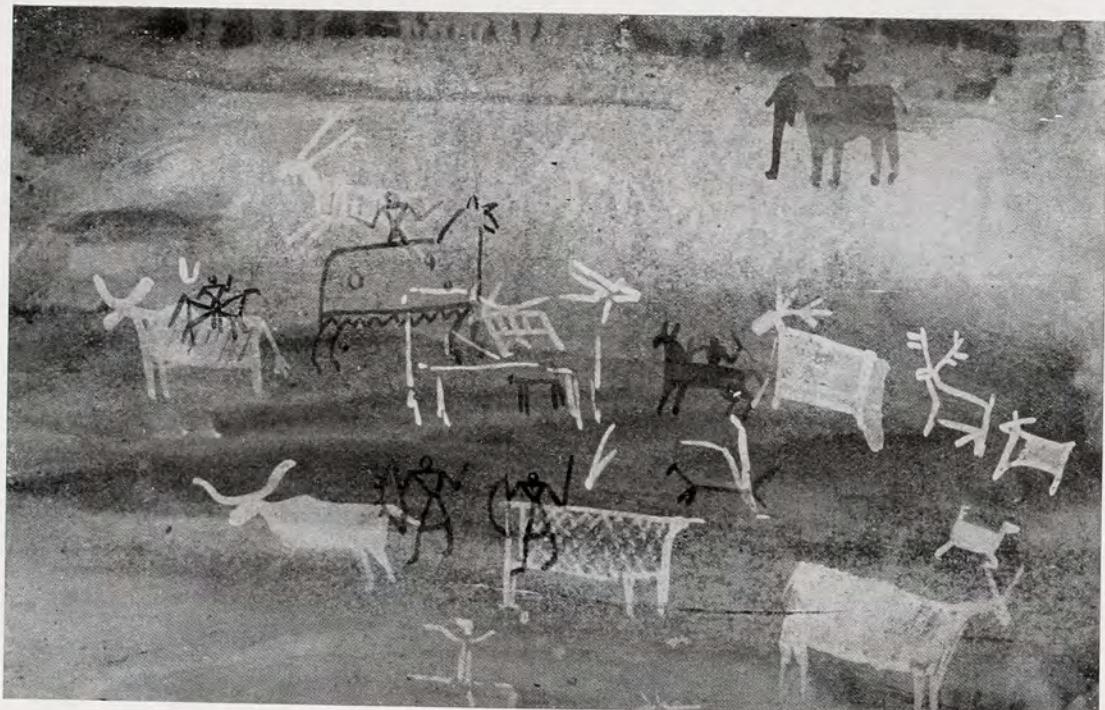


FIG. 12. - Animaux d'époques variées : les blancs appartiennent, pour la plupart au Néolithique supérieur, les autres à l'époque historique. Kharwai.

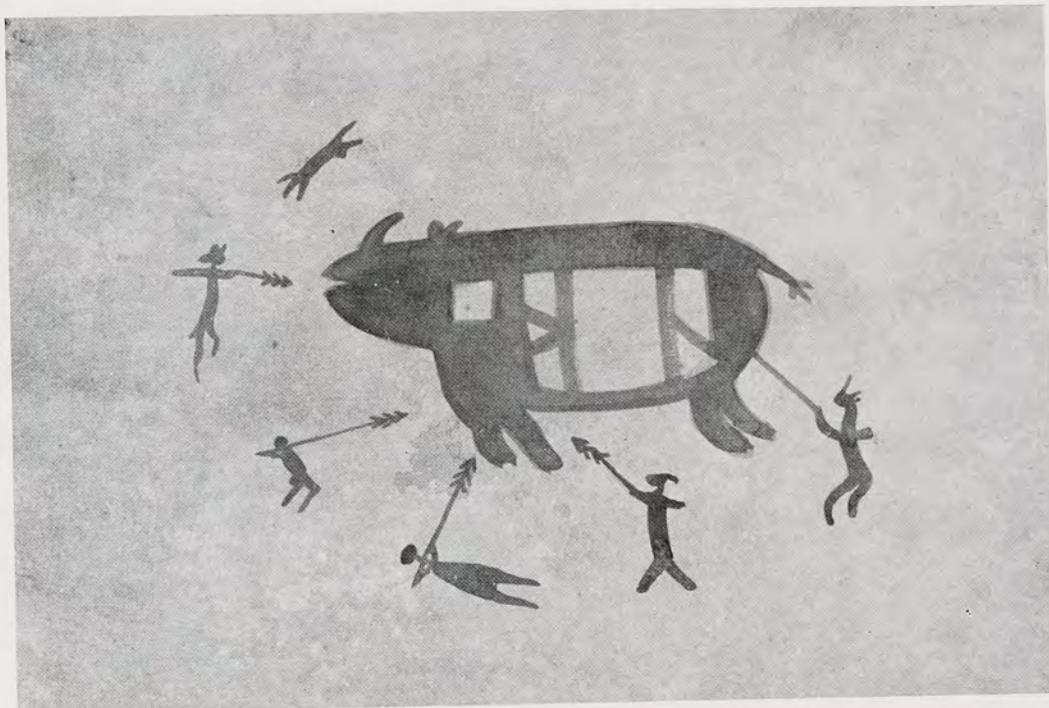


FIG. 13. - Rhinocéros traqué ; chasseurs armés de harpons. Phase III, type 1 (Chalcolithique ou fin du Néolithique). Mirzâpur.

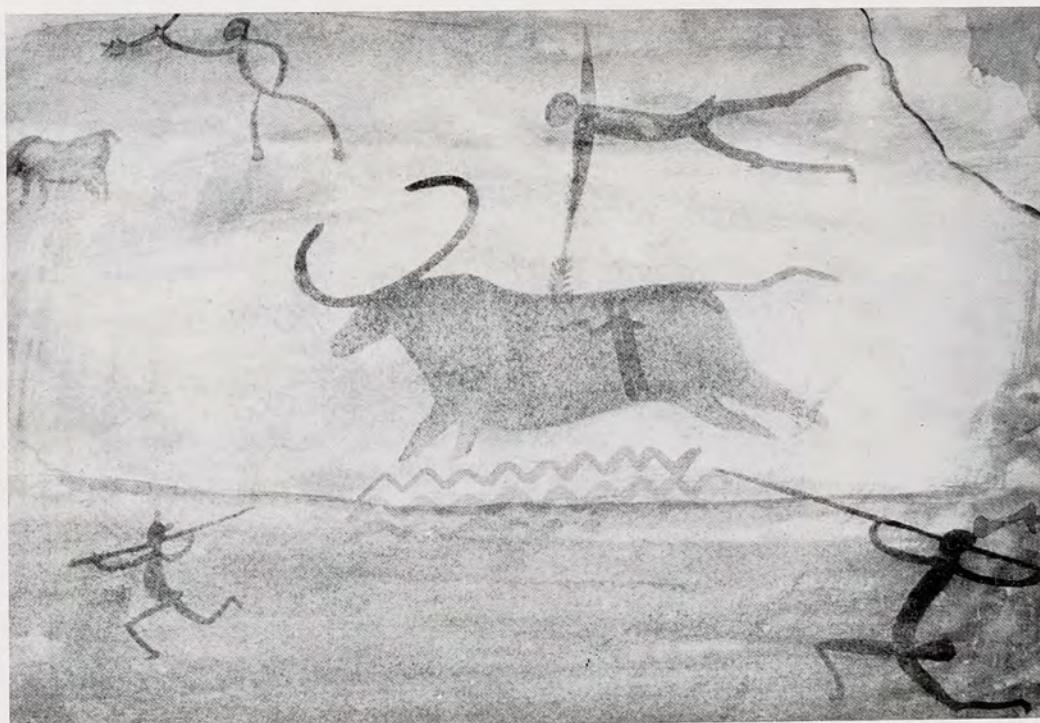


FIG. 14. - Autre scène de chasse au harpon. Phase IV, type 1 (Néolithique récent ou Chalcolithique). Dharampuri, abri n° 5.

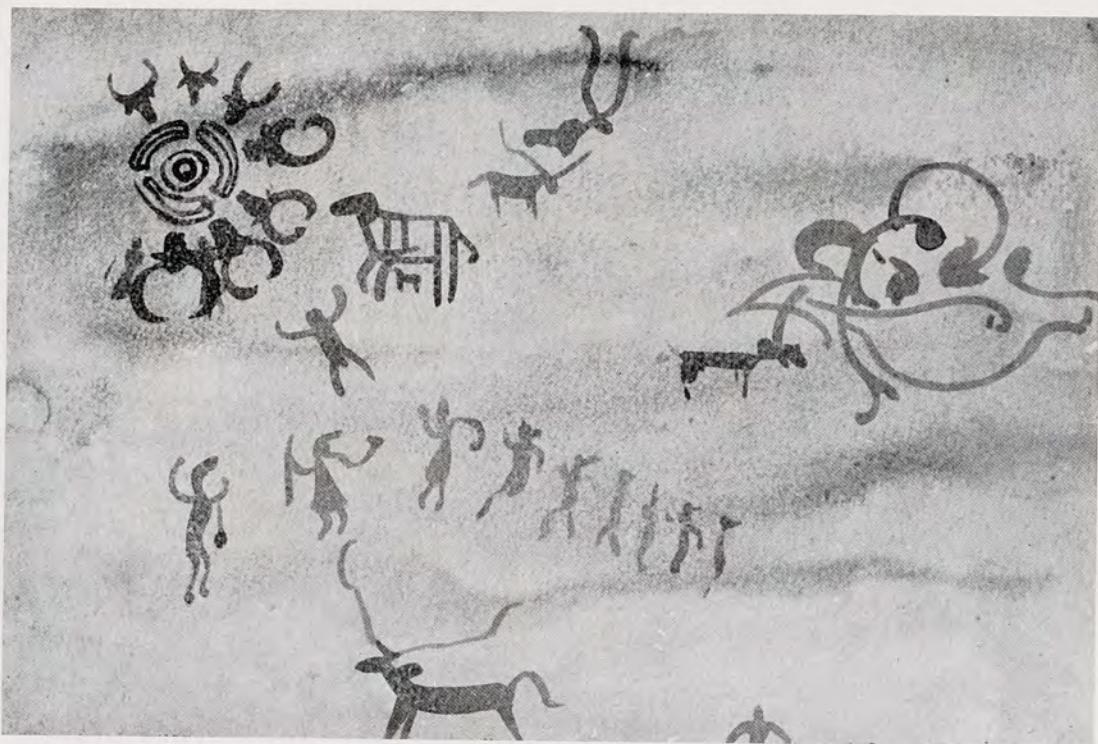


FIG. 15. - Scène rituelle et danseurs (Chalcolithique ?). Modi (vallée de la Chambal), abri n° 3.



FIG. 16. - Singes, porteurs. Kanwala (vallée de la Chambal), rocher n° 2.

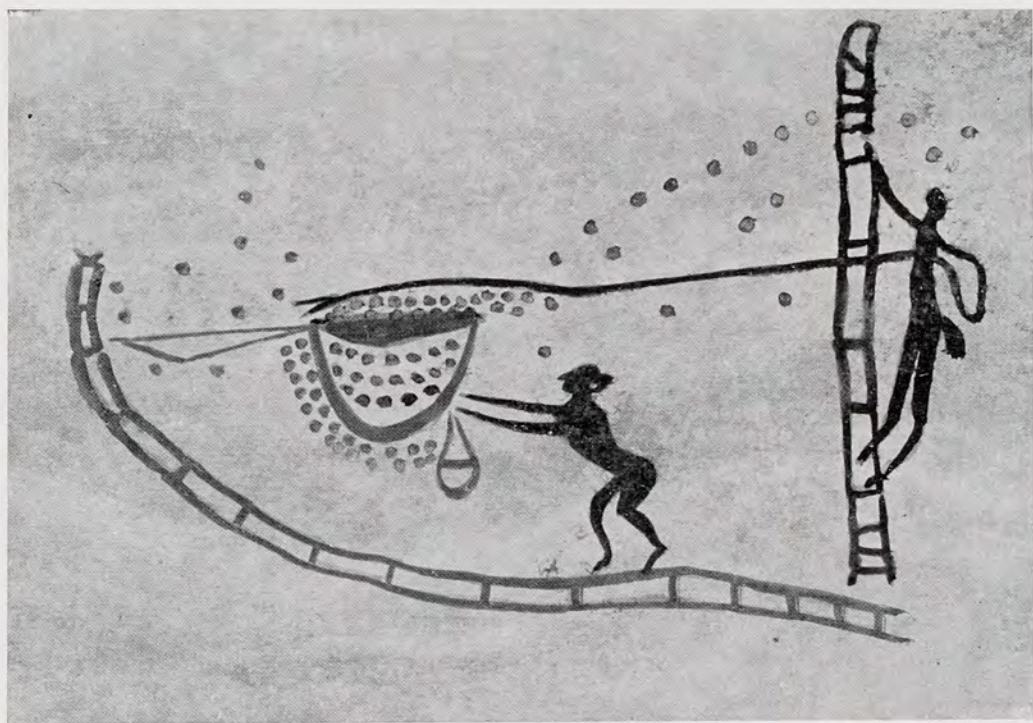


FIG. 17. - La récolte du miel. Pachamadhi.

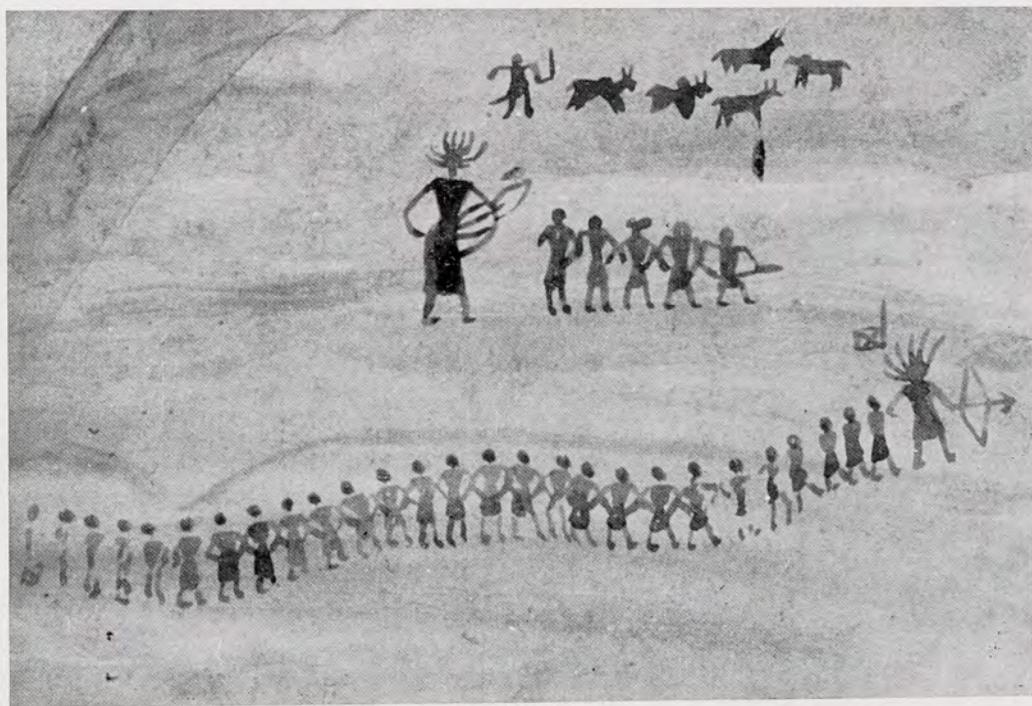


FIG. 18. - Scènes de procession. Modi (vallée de la Chambal).

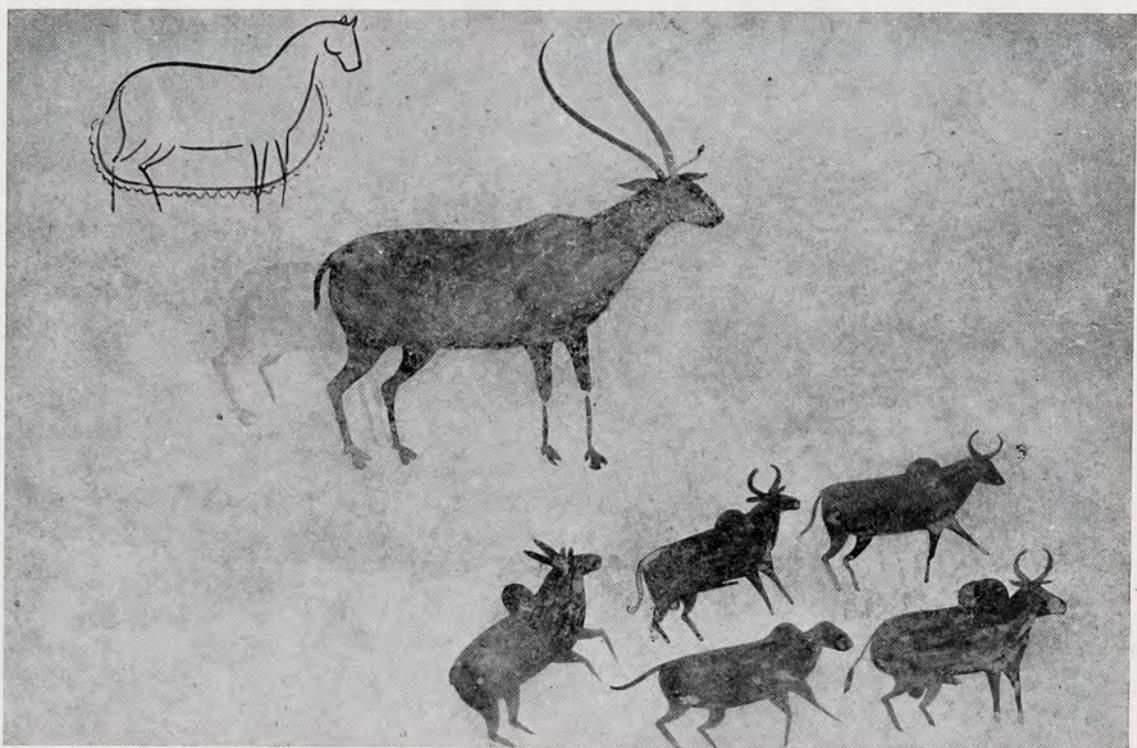


FIG. 19. - Animaux divers : troupe de bovidés, antilope, cheval, Kharwai, abri n° 1.

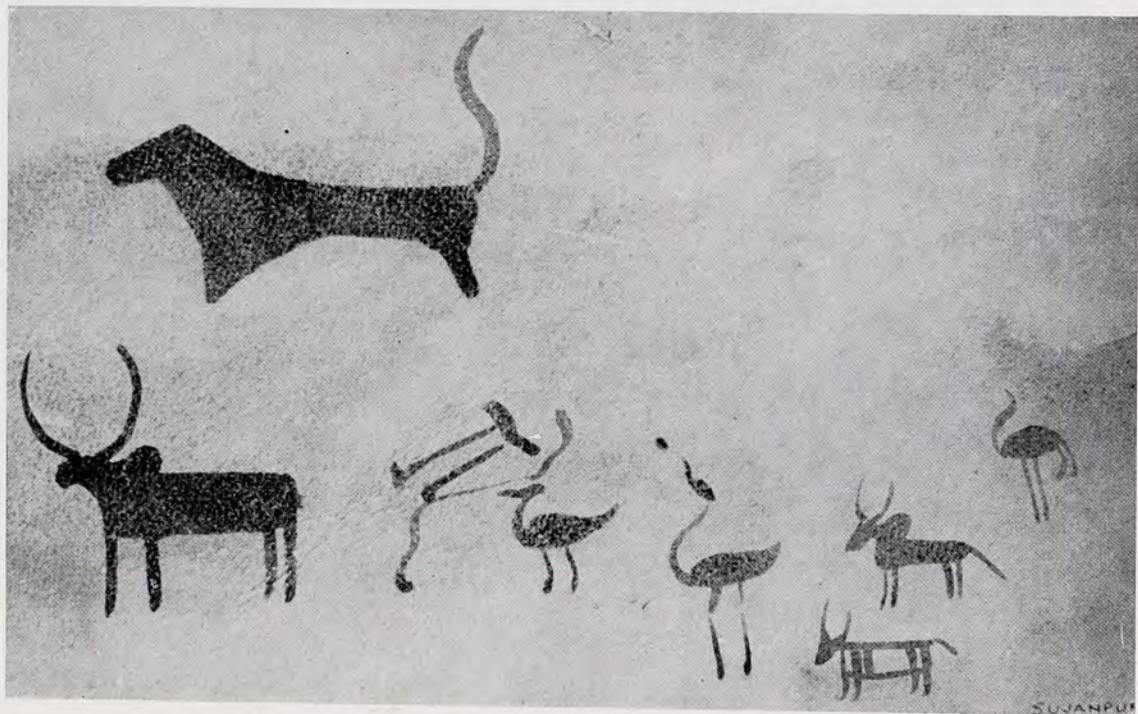


FIG. 20. - Animaux divers : lion, bovidés, échassiers. Sujanpura, abri n° 4.

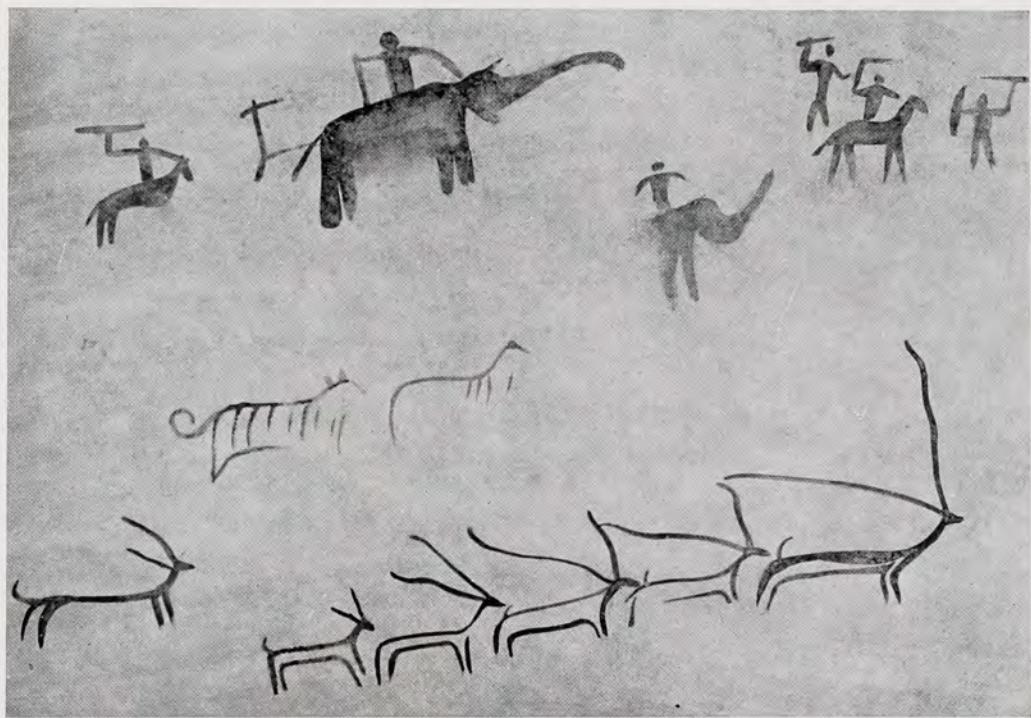


FIG. 21. - Troupe d'antilopes, tigres, cavaliers et éléphants avec leur cornac, ces derniers de l'époque historique. Phase V. Raichur.

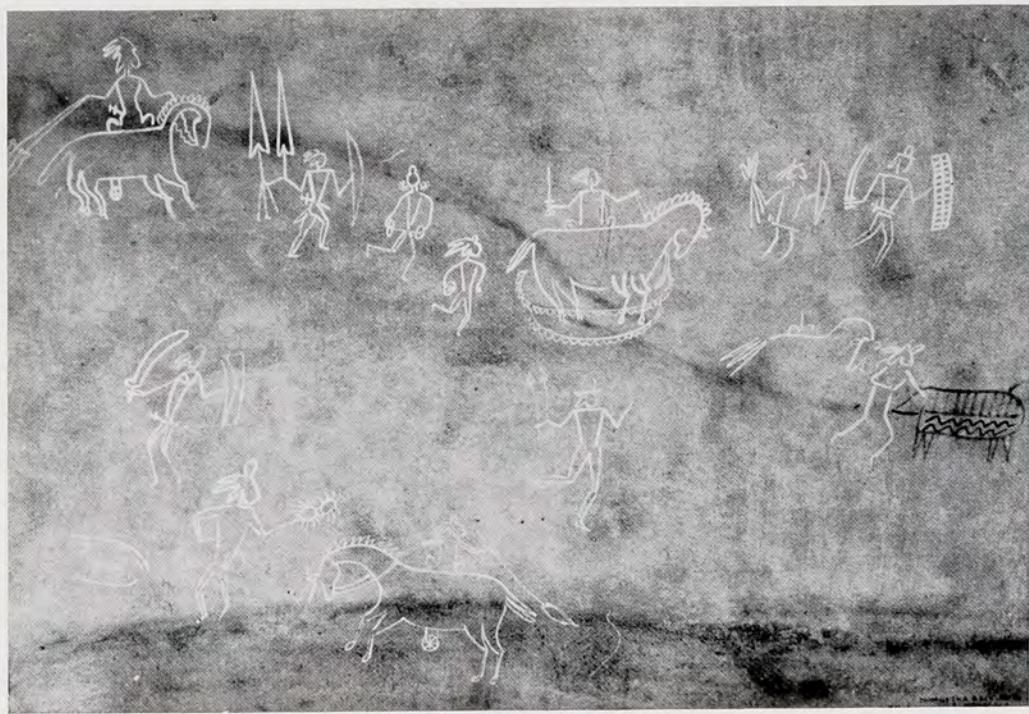


FIG. 22. - Guerriers et cavaliers de l'époque historique. Phase VI. Bhimbetkâ, rocher n° 11.

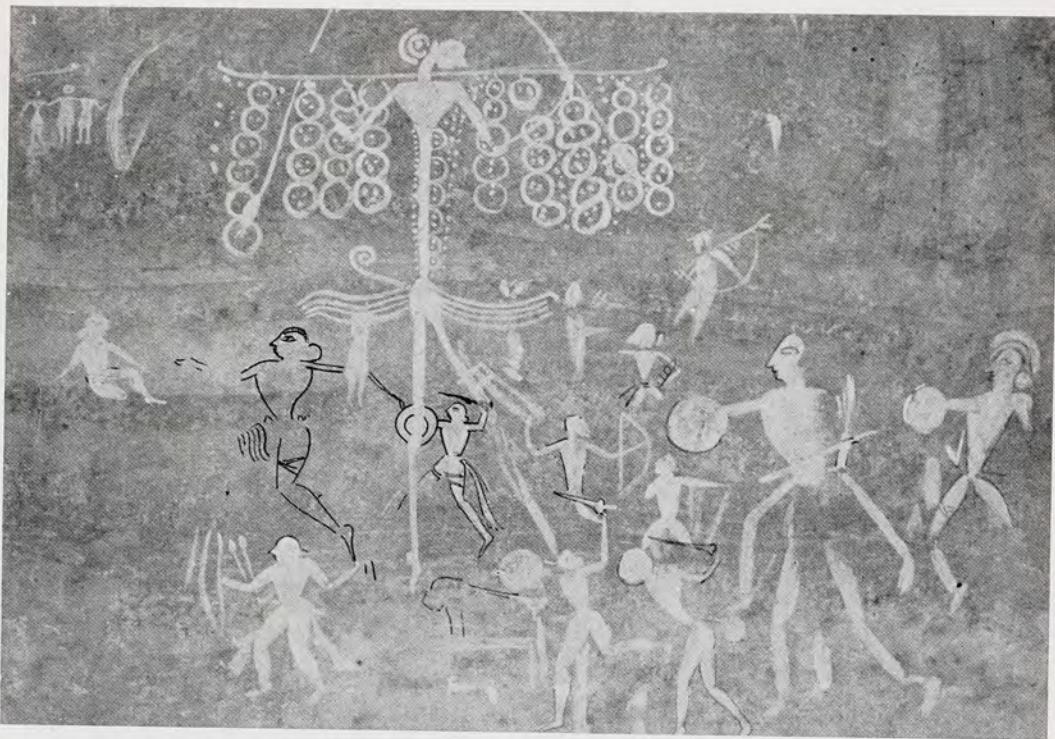


FIG. 23. Danses guerrières. Modi (vallée de la Chambal).



FIG. 24. - Scène d'intérieur. Pachamadhi.



FIG. 25. - Archer et bovidé de l'époque historique en surimpression sur un bovidé plus ancien à cornes droites, recouvrant lui-même partiellement un grand éléphant mésolithique. Shahadkarad, rocher n° 1.



FIG. 26. - Archer de l'époque historique, peint en rouge, en surimpression sur des animaux peints en blanc du Néolithique récent. Shahadkarad.

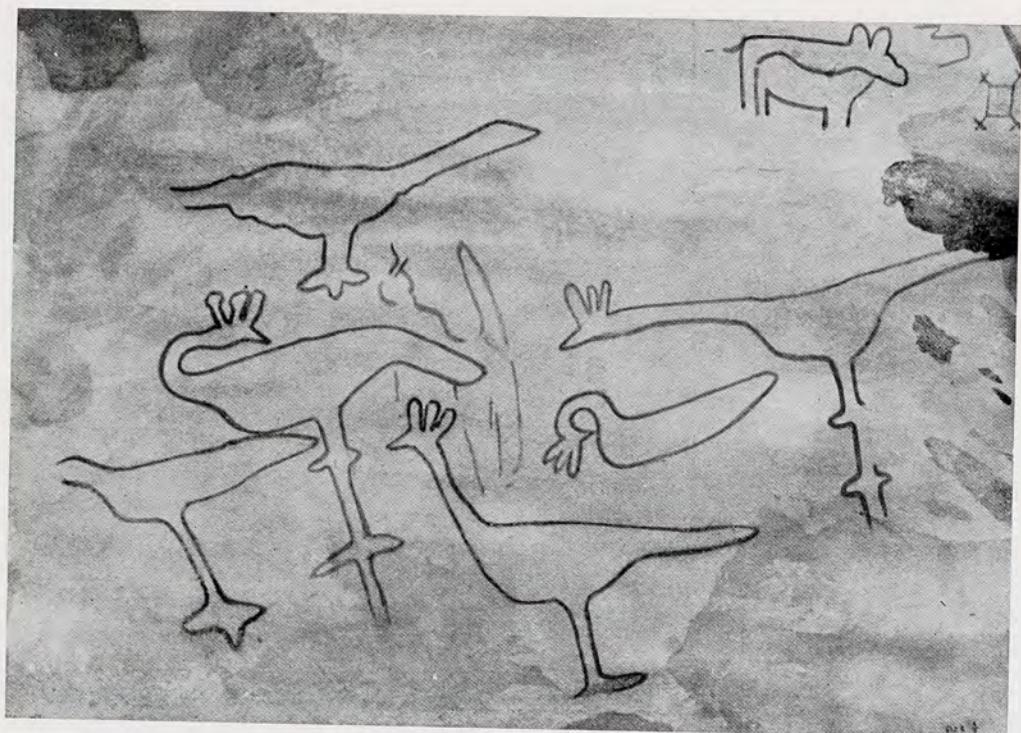


FIG. 27. - Silhouettes de paons. Sujanpura, abri n° 1, maintenant inondé.

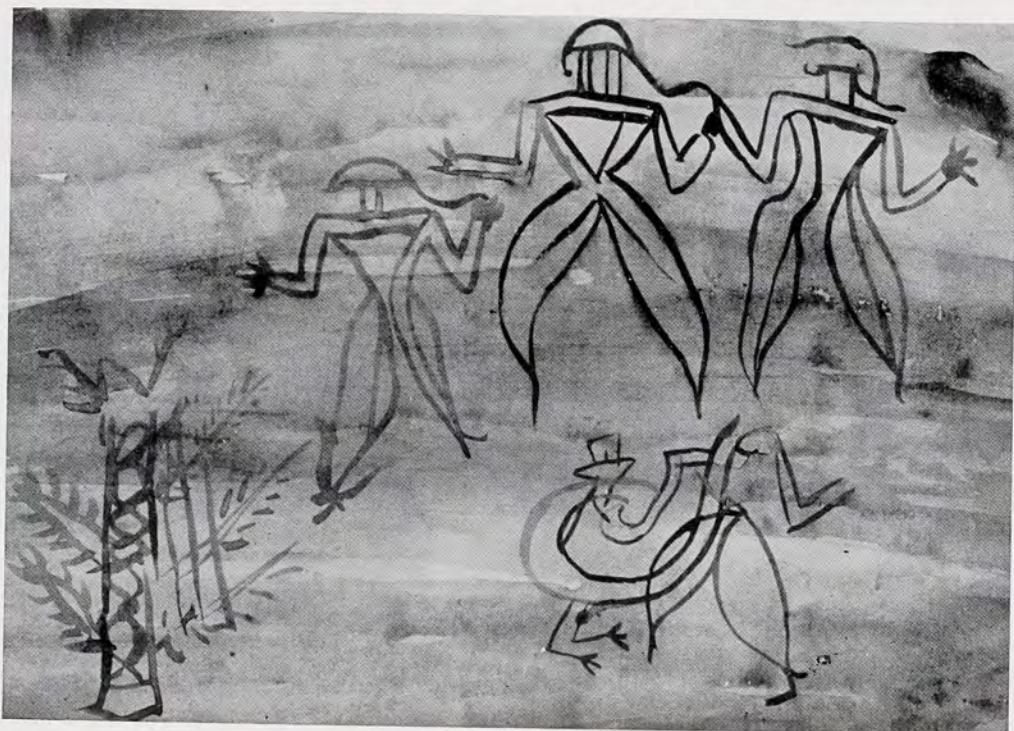


FIG. 28. - Personnages énigmatiques. Sitâ khardi.